

La première lecture nous mettait face à l'une des deux créations des êtres humains du livre de la Genèse : celle où l'homme et la femme sont créés ensemble à partir de la terre. Dans l'autre version la femme est issue de la côte d'Adam. Récit qui n'a donc rien de scientifique, on le sait depuis toujours puisque la Bible contient ces deux versions, mais qui insiste sur le fait que l'être humain est une espèce à part (dans tous les sens du terme) de tout le règne animal, désirée et créée par Dieu et non fruit du hasard ou de la nécessité comme l'affirmeront les darwiniens 2400 ans après que la Bible ait dit le contraire. Je rappelle au passage que la théorie de l'évolution n'est toujours qu'une théorie et que donc rien ne la prouve après plus de 150 ans de recherche. Bien au contraire, on découvre de plus en plus d'obstacles à cette vision des choses à mesure que les sciences et technologies évoluent.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas sa création mais c'est le désir qui nous mène vers ce couple. Le désir que fait naître l'autre : le serpent diabolique, ancêtre à la fois des publicitaires et des menteurs. Il fait miroiter l'aspect superficiel et la saveur supposée du fruit à Adam et Eve comme le font les publicitaires aujourd'hui. Et il commence à leur parler par un mensonge déguisé puisqu'il leur demande s'ils ne peuvent effectivement pas manger les fruits de tous les arbres du paradis. A quoi ils répondent que si, sauf de cet arbre là. Ils avaient tout ce qui leur fallait, voilà que le Diable leur montre non pas le fruit interdit (comme il essaye de le faire croire) mais celui que Dieu a déconseillé à Adam et Eve, en leur en donnant d'ailleurs la raison de ce conseil. Du coup ils ne voient plus que cet arbre au milieu des milliers d'autres comme s'il manquait à leur bonheur intégral alors qu'il n'en est rien.

"Péché originel" dit-on, non pas parce qu'il est le premier mais parce qu'il est à la source de tous les autres. Vous pouvez prendre son mode de fonctionnement et l'appliquer à tous les autres : le désir mal placé et inutile et donc aussi la jalousie est à la source de tous les péchés. Que ce désir soit sollicité en nous par un autre ou que nous le suscitions nous-mêmes. Désir de ce qu'a, de ce qu'est l'autre, jusqu'à l'envie aujourd'hui qu'on donne d'avoir le sexe de l'autre qui n'est pas le mien, à cause de "publicitaires" qui y incitent comme si ça résolvait tous les problèmes alors que ça en crée bien plus et crée un rapport malsain aux autres qui est tout le contraire de l'amour, promouvant toujours davantage l'égoïsme : "Moi, je". Voyez que le principe est toujours le même depuis toujours et le Diable toujours agissant avec sa vieille recette pour nous faire succomber au péché, c'est-à-dire nous conduire à la mort.

Ce que Dieu leur demandait comme à nous aujourd'hui ce n'est pas d'être intelligents mais d'aimer. L'aimer lui et donc lui faire confiance (ce qu'Adam et Eve ont donc cessé de faire), et aimer les autres parce qu'ils nous sont semblables, embarqués "sur le même bateau" que nous, et non pas mettre en avant leur différence comme ce couple s'en rend compte à la fin du texte. La différence crée l'envie, le désir personnel et donc le mal. Entendons-nous bien : le désir d'aimer n'est pas un mal du moment qu'il est vécu dans le véritable amour de l'autre et donc le respect. Aimer l'autre c'est le laisser libre. Dieu nous aime, il nous laisse donc libres de nos choix y compris de faire les mauvais. Ce qui est mauvais c'est le désir de s'approprier ce qui n'est pas à soi. Pour faire la distinction on pourrait dire que le désir est bon et l'envie mauvaise mais, en français, la distinction n'est pas très franche. Sauf entre les verbes "désirer" et "envier". Le désir ne fait d'ailleurs pas partie de la liste des péchés capitaux, l'envie oui.

Bref : vieille recette diabolique qui est à nouveau tentée sur Jésus (*nouvel Adam*) qui ne tombe pas, lui, dans le piège. L'incitant à demander au Père ce qu'il n'a pas, détournant le sens de la Parole de Dieu et mettant Dieu à l'épreuve, promettant à ce Jésus d'être tout puissant. Rien de bien neuf donc, tentations qui sont aussi parfois les mêmes que les nôtres. Dont la plus connue commence en général par une phrase que nous disons ou pensons : "*Dieu, si tu aimes, fait ceci...*". Qui montre surtout que c'est nous qui ne l'aimons pas puisque nous doutons de son amour et que (bien souvent) ce qui suit cette phrase est bien peu chrétien et loin de l'Espérance en ce que Dieu nous a promis.

Les textes de ce jour ne nous parlent pas du péché pour nous enfoncer, nous apercevoir que nous ne sommes décidément pas parfaits et nous en contenter. Au contraire ils nous montrent qu'on peut résister au péché, à l'envie d'avoir ce dont on n'a pas besoin, à avoir ce que l'autre a, à posséder l'autre. C'est un effort de Carême qui pourra se poursuivre toute notre vie ensuite, puisqu'une fois que nous nous y serons exercés, nous serons davantage attentifs à ne pas tomber dans le piège aussi facilement, et à résister à la tentation comme nous le disons dans la prière du Notre Père. Résister aux achats inutiles, à la nourriture surabondante, à l'accumulation de biens. Pour ouvrir nos cœurs à nos semblables et nos portefeuilles aux autres. Bref pour aimer. Voilà le programme en particulier pour ces 40 jours de Carême.